

Pascal Kaeser

Hussardises

(extraits)

© Éditions Bibracte, 2019

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : À rebrousse-poil

Lettre
Une leçon de gouvernement
Sauve qui peut
Tableau noir
Fantaisie
Le Champion
Péremption
Transfiguration
In nomine
Vague de licenciements
Et le Verbe engendra la terreur
Les anges ne font pas que passer...
Féline insolence

Deuxième partie : Miniatures burlesques

La corde
Les entrailles de l'art
Témoignage d'un concierge
Lettre à Tantale
Fatigue
Neige
Consultation
À la barre
L'extase
Léon
L'art devenu chair
Trop tard
Coups de points
La question
Avec avec

Troisième partie : Minutes mutines

« Suprême déshonneur... »
« Disons la vérité... »
« Ne la méprisez pas... »
« Un texte se fabrique... »
« Le respect gna-gna-gna... »

« J'exerce avec talent... »
« À l'époque du jerk... »
« Nos discours sont farcis... »
« Gérer, bon sang, gérer... »
« Oui, le mal a du bon... »
« Arthur, vous m'étonnez... »
« Les philosophes grecs... »
« N'est-il pas évident... »
« Descendre dans la rue... »
« Vous m'énervez, bon sang... »
« À quel âge prend fin... »
« Que répètent les gens... »
« C'est une grande erreur... »

Quatrième partie : Petites plaisanteries

« À l'hôtel de la Paix... »
« Au Lobby Bar... »
« Au théâtre ce soir... »
« Hélas, ma dame fume... »
« Madame, osez... »
« C'est un Noir qui fout la pétoche... »
« En moi vivent un fort et un faible... »

Cinquième partie : Avec désinvolture

« Cher Monsieur Mallarmé... »
« Le puissant nombre douze... »
« Majeur à dix-huit ans... »
« Avec la faim, le sexe et la gloire... »
« Trop malpolis... »
« J'aime les flics... »
« Bienheureux le jeune garçon... »
« Résignez-vous... »
« J'ai souffert mille morts... »

Sixième partie : La sérénité comme horizon ?

« Dis-moi, douce Agatha... »
« Voici mes vœux... »
« Je veux te regarder, Méduse... »
« Quels destins l'être de goût... »
« À quoi bon s'engager... »

« Ne plus lire la presse... »

« Émérites penseurs de France... »

« Qui décide en moi... »

« Avec ce foutu mot de bonheur... »

Féline insolence

(extrait)

L'Amicale des joyeux réactionnaires se propose de mettre l'humour et la poésie au service d'un sabotage de la propagande progressiste. Le joyeux réactionnaire ne s'engage à rien : il est trop sceptique et trop léger pour cela. Il allie le goût du geste au sens de l'inutile. C'est un aristocrate qui aime les paysans ; c'est un dandy qui méprise le snobisme et la cuistrerie du monde intellectuel et artistique. Comme le con, le joyeux réactionnaire ose tout ; mais, à la différence du con, il ne se prend pas au sérieux. Il n'a peur de rien. S'il se fait traiter de facho ou de macho, ça ne le met pas en colère : ça l'amuse. La plupart du temps, le joyeux réactionnaire est un homme discret. Mais quand la propagande progressiste devient envahissante, s'en va draguer les mômes à l'école comme une cochonne perverse, alors cet homme tranquille épris de science et de beauté sent monter en lui le désir de flanquer une raclée à cette vieille salope. Histoire de rigoler un peu.

Comment rejoindre l'Amicale des joyeux réactionnaires ? Si vous êtes une femme, donc une créature naturellement réactionnaire, la seule formalité est de coucher avec le fondateur. Si vous êtes un homme, c'est plus compliqué. Une amicale, comme son nom l'indique, table sur l'amitié, lien soumis à ces hautes vertus que sont l'intolérance et la discrimination. Bref, c'est par votre excellence qu'il vous faudra prouver que vous êtes digne d'appartenir à l'élite chevaleresque de notre époque.

Puisque notre emblème est le chat, notre banquet annuel se tient dans le Cheshire et notre cri de guerre est : « Miaou ! ». Chaque fois qu'un journaliste me pose une question piteuse comme seuls peuvent en poser des esprits contaminés par la médiocrité médiatique, je réponds : « Miaou ! ». Lors de mon dernier passage à la télévision, je n'ai pas pu faire moins de vingt-trois « Miaou ! » tant le niveau de mon interlocuteur était bas... C'était la veille du quatorze juillet. Vers la fin de l'entretien, le journaliste parisien me demande :

– Demain, allez-vous profiter de votre présence ici pour voir le défilé sur les Champs-Élysées ?

Je lui réponds aussi sec :

– Non, j'ai l'intention d'écrire aujourd'hui même au président Macron pour lui proposer de décréter le quatorze juillet « journée de deuil national en hommage au Marquis de Launay », lequel a rempli son devoir en défendant la Bastille contre les émeutiers. Ce gentilhomme, massacré par la populace, décapité au couteau, la tête promenée au bout d'une pique, mérite bien que la France l'honore. La fête nationale française célèbre le début d'une immense boucherie. La fête nationale suisse célèbre le début d'une union de trois cantons, c'est quand même mieux, non ? Je trouverais plus pertinent que la France fête sa naissance le vingt-cinq décembre, date du baptême de Clovis... Évidemment, rappeler ainsi les origines chrétiennes de la France

déplairait à certains... Mais, à travers la révolution, sanctifier une France athée déplaît à d'autres... Le mieux serait peut-être de chercher une date où il n'y eut en France aucun événement marquant... Et de sacrer ce jour par une fête nationale où seraient mises à l'honneur l'insouciance et la légèreté, voire la gauloiserie... On demanderait aux légionnaires d'inviter les jeunes filles à danser la java, aux avions de faire pleuvoir des étoiles, aux chars d'assaut de tirer des friandises, au président de raconter des blagues...

– Ce que la France commémore le quatorze juillet, c'est le début d'un processus qui a changé la face du monde. Ça ne compte pas, pour vous, les Droits de l'homme ?

– Miaou !

Trop tard

Au rayon « Guides touristiques » d'une librairie ancienne qui fleurait bon le papier moisi, je découvris un ouvrage rare, un de ces volumes qui font la joie du collectionneur. Ce trésor était « Le Guide du Trop-tard ». Je m'empressai de l'ouvrir et d'en lire quelques morceaux.

Trop-tard est un pays qui a loupé tous les grands tournants de l'histoire. Son emblème est le lapin blanc. Sa capitale, Déception, témoigne d'un urbanisme imprévoyant. Sa monnaie, le Regret, ne séduit pas les marchés financiers.

Si vous décidez de vous rendre à Trop-tard, munissez-vous d'un passe-port périmé depuis au moins cinq ans. Inutile de réserver un hôtel, on vous répondra qu'il n'y a plus de place.

Que visiter ? Le Musée National, qui n'expose rien de beau. Les œuvres, faute d'avoir été bien conservées, sont dans un état pitoyable.

Trop-tard n'est pas réputé pour sa gastronomie. La spécialité culinaire est la tarte carbonisée. Si vous avez l'estomac fragile, il est bon de savoir que les magasins d'alimentation ne proposent que des produits avariés.

La madeleine sèche de Trop-tard jouit d'un certain prestige. Proust souhaitait devenir citoyen de Trop-tard. Hélas, il est mort avant d'avoir pu réaliser ce projet.

Les femmes qui font le Trop-tard ne sont pas des filles de joie. Les pauvres, elles ont manqué le bateau ivre !

Les habitants sont très à cheval sur la tradition. Il est d'une extrême impolitesse d'arriver à l'heure à un rendez-vous.

La précocité est un délit. Les prisons regorgent de génies précoces et d'éjaculateurs précoces.

Les gens n'ont le droit de se marier que s'ils apportent la preuve qu'ils ne s'aiment plus.

L'inscription au baccalauréat n'est permise qu'aux vieillards gâteaux.

On ne travaille pas beaucoup dans ce pays sans avenir où se lever avant dix heures est inconvenant. « Ce n'est pas la peine de se fatiguer, disent les philosophes de Trop-tard, puisque le temps nous joue des mauvais tours. »

Il vaut mieux ne pas tomber malade à Trop-tard. Quand on entre à l'hôpital, on n'en ressort pas vivant. La mort est bien acceptée. Vous n'entendrez personne dire qu'Untel est mort trop tôt.

Certains dogmes religieux s'écartent des enseignements de la Bible. L'Esprit Saint aurait dû féconder Lucy. Mais, à cette époque, il était affairé dans un trou perdu, loin de notre système solaire. Il se grouilla de rappliquer sur Terre. Seulement, comme il ne pouvait pas dépasser la vitesse de la lumière, c'est avec plus de trois millions d'années de retard qu'il rejoignit notre planète. Le hasard le fit tomber à Bethléem où il mit en cloque l'épouse d'un charpentier retenu à Jérusalem à cause d'une charrette cassée. Autre hérésie : les Trop-tardiens croient en l'Au-delà des Grecs : le Tartare.

En lisant ce guide, je songeais : « Moi qui rêvais d'un ailleurs, qui ne savais où aller, qui cherchais de toute mon âme un but, j'ai trouvé Trop-tard. »

Fantaisie

La foi n'est pas mon fort. Le fond de la foi, c'est la faiblesse. Le fidèle se fiance à des fantômes, se fâche avec la physique. La philosophie est fragile face à la fiction facile. À force de se farcir le front de fadaïses, de fables fumeuses qu'ont façonnées des faussaires, le fêlé finit en fauve féroce. Qui fornique avec la Faucheuse féconde la faute. La fatalité de la fosse funèbre est le ferment d'un feuilleton fétide où la féerie se frotte au fumier. Le fer et le fiel du fantassin de la foi me font flipper. Je fuis le fou qui se félicite de foutre au feu le fric et les froufrous. Je feule. Favorable aux fêtes du phallus et de la foufoune, à la foire où foisonnent fricassées, fruits et fromages, je fustige le fossoyeur de la fringale, le furieux qui se flatte de foudroyer les farceurs. La foi du fervent funeste frappe la foule. Le fanatique au fusil fiévreux flanque la frousse aux Français. Vous frémissez ? Faut-il fermer les frontières ?

Foin de ce fléau, de ce fardeau fécal ! Moi, le firmament me fascine ; le frivole et le futile me fortifient ; la farandole me fertilise. Au festival des phrases fantastiques, je forge ma félicité. La finesse est mon fief. Les fenêtres me fournissent la fraîcheur. Avec les fleurs de la forêt, je flirte. En phase avec les foulques, je frétille. J'ai faim de figes, de fraises, de framboises. Ma fantaisie est une fontaine de friandises. De Fribourg à Philadelphie, je folâtre en funambule.

Que le Fourchu me fasse frire !

Les Anges ne font pas que passer : ils s'installent

Depuis quelques années, les anges venus sur Terre perdent leurs ailes. Cela pose un problème à nos autorités : impossible de renvoyer chez elles ces créatures. Et comme les anges ne savent faire que le bien, impossible de leur trouver une place dans le monde professionnel.

Le directeur d'une multinationale alimentaire propose de les tondre. Les clients des restaurants gastronomiques sont de plus en plus nombreux à réclamer d'authentiques cheveux d'ange.

Les esprits éclairés se mobilisent pour protester contre la stigmatisation que subissent les anges. On ne doit pas tolérer, disent-ils, que les anges soient discriminés en raison de leur sexe indéterminé.

Naguère une plume d'élite écrivait : « On ne naît pas ange, on le devient. » En s'appuyant sur la congrégation du genre, acquise à cette thèse et dévolue à prouver que, sur les plans affectifs et cognitifs, l'ange qui a perdu ses ailes est identique à l'être humain, les autorités scolaires mènent auprès des élèves maintes campagnes de propagande en faveur de l'égalité entre les humains et les anges. De l'avis d'une forte majorité d'enseignants, la bonté de l'ange n'est que le résultat d'un conditionnement. Notre société anthropocrate met tout en œuvre pour empêcher l'ange d'avoir accès aux plaisirs du sexe et de la méchanceté. Intellectuels, artistes, fonctionnaires descendent dans la rue pour exiger que les anges aient le droit de s'amuser.

L'association *S.O.S. Angélisme* engage des procès contre toutes les personnes qui tiennent des propos discriminatoires envers les anges. Un polémiste célèbre a été condamné à 20000 euros d'amende pour avoir déclaré lors d'une émission télévisée : « Chacun sait que, dans les cités, la majorité des bienfaiteurs sont des anges. » Un homme politique a eu cette formule choc : « Dire qu'un ange est orienté vers le bien, ce n'est pas une opinion, c'est un délit. » Un philosophe a réagi : « Il importe d'une part de ne pas comparer le sort de l'Ange avec celui du Juif ; d'autre part de ne pas diviniser, à travers l'Ange, la figure de l'Autre qui devrait devenir le Même au nom d'une idéologie de l'indistinction. » Naturellement, il s'est fait traiter de néo-facho par le *Nouvel Obs* et les *Inrocks*. Les plus prestigieux écrivains français ont signé une pétition pour demander son renvoi de l'Académie.

Sauve qui peut

Pour me sauver de la solitude, la mère Michel, un quintal et demi, dont quatre-vingts kilos de graisse, créature à la chatte qui pourrait gober la colonne Vendôme, maquerele attitrée du parti démocrate-chrétien, veut me faire épouser un beau petit cul d'Estonie. Pas de chance ! Le seul produit d'Estonie que je consomme, c'est le filet de perche !

La plus noble mission terrestre que s'est trouvée ma cousine Alexandra consiste à me sauver de l'ennui. Cette cochonne intégrale organise des tournois de bilboquet. Il en faut plus pour m'exciter.

Mon pote Albert n'a qu'une idée : me sauver de l'erreur. C'est un fanatique de la raison. Sa logique est impeccable, mais il part d'hypothèses fort douteuses.

Mathieu Pernod s'acharne à me sauver de l'égoïsme. Charitablement, je le mets en garde : « Celui qui fait l'éloge de l'altruisme devient mon ennemi. »

Au curé désireux de sauver mon âme, je réponds que je l'ai fourguée à un mendiant venu de l'est. Elle était si noire qu'elle a sans doute empoisonné ce déchet de l'Europe.

Je me demande par quel miracle ma directrice, une guêpe hystérique, n'a pas encore perdu tout espoir de me sauver de mes préjugés. Elle brûle de m'injecter les siens.

Trois générations d'écologistes ont verdi le sang de Flore, la maraîchère qui s'obstine à me sauver des conservateurs que le progrès synthétise. Son bavardage m'exaspère. Tant de conneries à la mode polluent son esprit vain dans un corps sain.

Le diable emporte ces vertueux qui veulent me sauver ! Devant leur sollicitude, je n'ai qu'une envie : me sauver, me tirer loin de ce foutu pays de sauveurs. Alors je fonce dans la plus proche agence de voyages et je déclare à la gonzesse qui m'accueille, une rousse aux nibards racoleurs : « Écoutez, ma belle, je vous ferais volontiers un moutard, mais, en ce moment, l'espèce humaine me débecte. Soyez gentille, dégotez-moi une île déserte ! »

La souris me balance : « Dommage pour la gent féminine qu'un animal de votre splendeur souhaite fuir la civilisation ! Une île déserte, je peux vous trouver ça, mais il vous faudra déboursier un max ! »

Je monte à bord du « Calisson », le navire d'une expédition scientifique. Une vingtaine d'allumés qui s'en vont au bout du monde pour se rincer l'œil dans les abysses. Cinq nanas potables. Je les soigne du mal de mer par imposition des mains sur le ventre. Une prière à la Sainte Verge complète le traitement.

Terre en vue ! Mon île déserte, enfin ! Sitôt débarqué, je me flanque à poil et je promène mon gland sous les arbres. Une plante carnivore me suce tendrement pour me souhaiter la bienvenue. La pauvre ! Ma semence la tue.

Je me sens joyeux. Des fruits, des poissons, du gibier : je ne manquerai de rien. Pas besoin d'un manuel de survie : je suis l'apothéose d'une excellente lignée. Que ma volonté soit fête !

Chaque matin, je confectionne un drapeau avec des toiles d'araignée, aux fils emperlés de cristaux salins. Dans les vagues, je lis l'écume des jours. Avec des coquillages et de l'encre de seiche, j'écris mes chants de l'innocence sur des feuilles de palmier. Les grains de sable me fournissent des mondes si nombreux que je peux jouer l'éternel sans perdre mon temps. La nature m'absorbe. Tandis que je cherche les équations de la houle, un vent dépose l'infini dans ma paume, histoire de perturber mes calculs. J'ai l'impression de faire l'amour avec tout ce qui m'entoure. J'explore et j'explose de joie.

Mon île réserve tant de surprises. Une longue marche m'amène à découvrir un territoire marécageux. Au bord d'un étang, je suis témoin d'un spectacle qui réjouirait le Dalaï Lama : Robinson Crusoë encule Vendredi. Je leur lance :

« Alors quoi, les pédoques, vous vous croyez à Mykonos ? »

Mon intervention fait débander Robinson. Ce vieil Angliche me reproche :

« Vous n'êtes pas un gentleman ! »

Je prends l'accent d'Oxford pour lui rétorquer :

« Nobody is perfect ! »

On cause un peu. Je comprends vite que cet enfoiré de rosbeef est de la race des sauveurs. Il veut transformer l'île avec ses idées à la con de productiviste.

Deux nuits plus tard, je le zigouille et je le bouffe. J'invite Vendredi à partager mon repas, mais il se croit obligé de faire maigre.

Le niveau intellectuel de ce bon sauvage ne dépasse pas celui d'un fox-terrier. Ce n'est pas grave. Pour qu'il ne me casse pas les esgourdes, je lui coupe la langue.

Vendredi me fait parfois rigoler. Quand il consomme un champignon mauve, il s'agite d'une manière tellement grotesque...

Cette danse, inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco, lui vaut la visite, une fois par an, d'experts venant le filmer.

Les propos de ces Unescons ne me donnent pas envie de revenir en Europe. Et puis, dorénavant, j'ai une mission : veiller à la santé d'un primate dont la cuculture doit être sauvée de l'oubli.

Péremption

Longtemps la bêtise a nourri l'humanité. Dans le monde évolué, cette denrée est périmée. Grâce à l'école obligatoire, à la presse, à la télévision, à l'internet, on carbure à l'intelligence.

La bêtise faisait aimer le trône et l'autel. Depuis que nous sommes devenus intelligents, nous savons que la démocratie laïque est le seul régime convenable.

Nos ancêtres étaient si bêtes qu'ils avaient des superstitions ridicules. Par exemple, ils croyaient que l'homme et la femme présentent certaines différences qui ne se limitent pas aux organes sexuels. L'intelligence des *gender-studies* a permis de balayer ce préjugé.

La bêtise a rempli des bibliothèques. D'Homère à Montherlant, tous les livres sont bêtes à pleurer. C'est avec les nouveaux romanciers, les nouveaux philosophes, les penseurs post-modernes que l'intelligence s'est enfin mise au service de l'écriture.

Le sens de l'honneur, l'esprit chevaleresque, la beauté du geste furent les idéaux les plus bêtes que le monde ait connus. Maintenant, nous avons tous compris que c'est l'intérêt qui gouverne les hommes.

L'intelligence rayonne et c'est une excellente chose. Des électeurs intelligents qui ont à choisir parmi des candidats intelligents, cela ne peut donner que des pays bien gouvernés.

L'intelligence rend heureux parce qu'elle rend médiocre. Nous serons enfin civilisés quand tout le monde vivra grosso modo de la même façon, consommera les mêmes biens, exprimera les mêmes grands principes. L'intelligence veut le confort et la paix, donc une certaine uniformité qui s'avère leur plus fiable garant.

Le progressisme a fait cramer la bêtise sur les territoires éclairés. Il finira par étendre à la planète entière son œuvre de purification éthique. Même les nazillons, les insoumis, les sauvages, les fous de dieu se convertiront de gré ou de force à l'intelligence. Et dans un monde sans bêtise, on se fera sacrement chier...

Et le Verbe engendra la terreur

- Qu'est-ce qu'un terroriste intellectuel ?
- Euh... tu ne veux pas changer de sujet ?
- Non. C'est un djihadiste de la religion du progrès, un collabo de la démocratie libérale, un milicien qui s'appuie sur les droits de l'homme pour anéantir les contradictions de l'âme. Sa mission est de combattre le Malin, qui s'exprime à travers les fachos. Dès qu'un facho présumé sort le bout de sa langue, le terroriste intellectuel s'empresse de le frapper d'anathème : « Pourriture, tes propos sont nauséabonds, ton discours sue la haine. » Enquête de voisinage, procès d'intention, reductio ad Hitlerum, liste noire et boulets rouges : l'arsenal du terroriste intellectuel est impressionnant. Approuvé par la conscience universelle, il bousille les rares journalistes qui se rendent coupables d'inviter l'Adversaire à la radio, à la télé, ou de recueillir ses blasphèmes dans les colonnes d'un baveux. Bien que les médias de la république servent avec fidélité la messe progressiste, il arrive que des malades s'écartent des rites sacrés. Le terroriste intellectuel réagit violemment à toute complaisance envers les paroles suspectes.
- Je préférerais qu'on parle d'autre chose...
- Non ! Le facho potentiel du vingt-et-unième siècle est facile à reconnaître. Il rechigne au suffrage universel, ne signe pas de pétitions, ne se prosterne pas devant les puissances de l'or et de l'opinion, n'applaudit pas les militants LGBT, voit d'un mauvais œil les migrations massives, botte les fesses de la parité, crame les versets laïques, torpille les paquebots du vivre-ensemble.
- Ça, c'est tout ton portrait !
- En France, le terrorisme intellectuel a connu sa première grosse vague après la deuxième guerre mondiale, sous l'impulsion des cocos philosophes. L'agité du bocal avait décrété : tout existant qui ne bande pas à gauche est un salaud. La seconde grosse vague est née dans les années quatre-vingts et s'est amplifiée avec les lois anti-racistes.
- Je te signale qu'on n'est pas tout seuls dans ce bistrot... Les murs ont des oreilles.
- L'Amicale des Joyeux Réactionnaires propose trois mesures pour lutter contre ce terrorisme, dont les cibles, souvent, respirent dans les forêts magiques. La création d'un observatoire du terrorisme intellectuel permettrait d'analyser l'ampleur du phénomène et de prévenir certains attentats. Les écrivains susceptibles de déclencher des pulsions meurtrières ne sont pas si nombreux. Surveiller les indignations qu'ils provoquent n'est pas une entreprise démesurée. Une loi pourrait sévèrement punir toute apologie du terrorisme intellectuel. En cas de menace grave, un plan vigipirate s'imposerait. L'accès aux médias serait contrôlé, les cerveaux des visiteurs soumis au détecteur de bombes verbales.
- Stop à la déconne, mon vieux ! Change de sujet, nom d'une pipe ! Nos voisins t'entendent... Ils nous regardent avec un drôle d'air...

– Le terrorisme intellectuel, avatar belliqueux de la philosophie du divertissement, a tout pour plaire. Le vaincre est impossible. Il va falloir nous apprendre à faire avec. Soyons optimistes ! Il restera jusqu'à la fin des temps une poignée d'hommes libres qui ne céderont pas à la peur et qui garderont vivantes les vertus de nos ancêtres. Le fascisme, probablement, ne passera pas. Mais les chevaliers de la fable en queue d'aronde transmettront les rêves mémorables : l'odyssée du paganisme, le trône et l'autel, la renaissance de l'art, le dandysme, la poésie en péril d'excellence, les opéras wagnériens, les danses nietzschéennes, le théâtre de Montherlant, l'aristocratie de cœur et d'esprit.

– Tu veux nous faire lyncher ou quoi ?

– La hideuse lumière du néon éclaire le terroriste intellectuel. Cet illuminé s'efforce d'éteindre l'anti-lumière. Il n'a pas assez de souffle pour cela.

– Et toi, garde ton souffle pour répondre aux poulets ! Le taulier vient d'appeler la rousse.

Témoignage d'un concierge

L'immeuble dont je suis le gardien, la sotte bougie, respire la banalité. Je ne saurais dire combien la terre en comporte de semblables. L'immeuble mal nommé n'est pas immobile. Comme tout ce qui existe, il bouge. Moi le gardien mal nommé, je ne garde pas cet immeuble, je le regarde et mon regard éclaire ses mobiles.

Au rez-de-chaussée logent les architectes, des nains qui pèsent lourd et qui se collent toujours les uns contre les autres, en dépit d'une ressemblance qui les repousse. Plût au ciel que rien ne sépare ces gnomes : l'immeuble s'écroulerait !

Du premier au dernier étage, les locataires ne tiennent pas en place, jamais. Et plus on s'élève, plus ils s'agitent.

Comme un appartement était vacant à l'étage supérieur, un locataire de l'immeuble voisin est venu le squatter. Depuis lors, les deux immeubles sont jumelés.

Aucun appartement ne peut être occupé par plus d'une personne. Par contre, une seule personne peut occuper plusieurs appartements. Ainsi, la jambe droite, la couille droite et le zob de Marlon sont dans l'appartement 41 ; sa jambe gauche, sa couille gauche et son tronc dans le 42 ; ses deux bras, sa tête et son cou dans le 47. Mais si je vais frapper à la porte d'un de ces trois appartements, c'est un Marlon entier qui vient m'ouvrir.

Hier, une colombe est entrée dans l'appartement 36, tandis que Dominique chantait sous la douche. Naturellement, la belle s'est retrouvée aussitôt dans la salle de bains d'un appartement situé deux étages plus haut. Le même jour, Fabienne sauta depuis le balcon 78 pour se recevoir sur les géraniums du 28. Comme prévu, de son ventre une colombe s'échappa. Oh, je dois vous ennuyer avec mon blabla. Ces phénomènes vous sont familiers : ils n'arrêtent pas de se produire.

Voici une histoire moins commune. Alice et Bob hantent la cour. Ils ne sont guère éloignés l'un de l'autre, à peine dix mille kilomètres. Chacun fait une patience avec un paquet dont le pur hasard a mélangé les cartes. Pourtant, si je demande à Bob la couleur de la dernière carte qu'il a tirée, je puis être absolument certain qu'Alice a tiré en même temps une carte de la couleur opposée. Pourquoi ? Parce qu'Alice et Bob se sont embrassés avant de jouer. C'est clair, non ?

Vous ai-je parlé de mon chat ? C'est un savant d'Autriche qui me la prêté. Le règlement de l'immeuble stipule : ce qui n'est pas interdit est obligatoire. Vivre n'est pas interdit. Dormir du dernier sommeil non plus. Par conséquent, la vie et la mort se superposent dans l'espace que délimite le corps de mon chat. Sauf quand je le caresse. À ce moment-là, il vit à 100 %.

Je l'envoie parfois chasser les colombes fantômes qui naissent des capricieuses fluctuations du marché de la pierre. Je l'envoie surtout chasser les petits Suisses. Il faut s'en méfier. Si l'un de ces mercenaires rejoint la partouze des architectes, l'immeuble risque d'éternuer. Il pourrait alors projeter des petits Suisses vers d'autres immeubles qui, à leur tour, éternueraient, et ainsi de suite. Il en résulterait un remue-

ménage que les Japonais considèrent comme un vilain manque de diplomatie.

J'aime cet emploi de concierge. Ma loge est remplie de clefs. Des neuves, des rouillées ; des simples, des compliquées. Je les essaie. Homme à tout voir, j'explore. Homme à tout dire, j'expose, je propage les ragots de l'intelligence, les rumeurs de la matière. Ma planque abrite des idées qui pour mieux babiller s'habillent de robes mathématiques. Un angle s'ouvre. Un vecteur perce une matrice. Une équation jouit. Une algèbre non commutative accouche d'un monde probable. Je passe l'aspirateur à tous les endroits où se promène le savoir. Et quand le sac à poussière est plein, je l'avale.

Neige

Dans l'esprit des Suisses (bon, vous me direz que la plupart en sont dépourvus...), un hiver sans neige ne fait pas rêver. La neige est le sacre de l'hiver, le sucre de l'éternel retour, le sperme de Jupiter. Rien de meilleur pour savonner le visage d'un mioche.

L'histoire que je vous raconte s'est déroulée il y a cinq cents ans. Elle se passe à Genève au vingt-et-unième siècle de l'ère chrétienne. À cette époque, la Suisse n'était pas encore un pays musulman.

En règle générale, dans les plaines d'Europe, la température au sol ne doit pas dépasser 2 degrés pour qu'il puisse neiger. Sous des circonstances météorologiques exceptionnelles, des chutes de neige s'observent jusqu'à des températures au sol de 9 degrés. Or, un dimanche de février 2023, il faisait 17 degrés quand la neige se mit à fortement tomber, pour le plus grand plaisir des moufflets qui aiment jouer des plus obscènes façons avec la matière blanche.

Le jeune Albert fit un bonhomme de neige qu'il flanqua d'une grosse carotte en guise de bite. Il contraignit sa cousine Angèle à tailler une pipe au rondouillard glacé. Naturellement, pour conclure le jeu, la petite dut avaler quelques grammes de neige. Ah ! la pureté de l'enfance ne cessera jamais de nous émouvoir.

Albert, rendu célèbre dans tout le quartier par sa volonté de perpétuer les traditions les plus saintes, baptisa le Bibendum d'un jet d'urine. Si votre citrouille n'est pas complètement déglinguée par l'abus de chnouf et de téléche, vous devez savoir que pisser sur de la neige, ça la fait fondre. Oui, mais cette neige-là ne fondait pas... Rien ne pouvait la faire fondre. On essaya même le lance-flamme. En vain !

La superficie du canton de Genève est d'environ 300 km². Il tomba 1m de neige. Pas besoin d'être polytechnicien pour calculer qu'il y avait 300 millions de mètres cubes à déblayer. Mais où les mettre ?

Sur le lac, la neige flottait. Elle était suffisamment compacte pour qu'un Portugais nommé Jésus fit la traversée de la rade en marchant. Aux Bastions, les barbus figés dans le mur des réformateurs se gelaient les couilles. La cité de Calvin, la Rome protestante, la capitale du capitalisme ne pouvait plus travailler. Au début, c'était drôle. On partouzait dans les rues. La voirie dégagea les routes principales et forma une pyramide géante sur la plaine de Plainpalais.

Puis les ennuis commencèrent. La bouche d'Angèle se mit à pourrir, sa langue se nécrosa, ses dents tombèrent, ses lèvres se détachèrent de son visage. Au stade suivant, ce furent le nez, les oreilles, les doigts qui se décomposèrent. Dernière phase : un pus couleur de neige coule de tous les pores.

Cette calamité, qui fut nommée lèpre blanche, frappa des milliers de personnes, toutes celles qui avaient ingéré de la neige, principalement des gosses. Il n'y avait nul remède. Aucun virus, aucune bactérie, aucun parasite n'était en cause. Ce phénomène défiait la science. Œuvre du Diable, arme chimique, les hypothèses manquaient

d'originalité.

Peu à peu, la neige prit l'apparence d'un fromage fondu – solide, élastique et léger.

Un ouragan traversa Genève. Sous l'effet du vent, des tentacules gigantesques s'élevèrent de la neige. Pascal Kaeser, le plus grand écrivain de cette époque, fut le témoin de scènes horribles. « Les tentacules s'enroulaient, dit-il, autour des passants, les disloquaient, les faisaient éclater. J'ai vu des intestins jaillir d'un nombril ou d'un trou de balle. J'ai vu le sang pisser de partout. Et ces têtes qui explosaient, éjaculant des yeux que je voyais tourbillonner dans les courants ascendants pour finir dans un bec de corneille. »

Ce fléau déclencha l'exode. Les masses fuirent Genève. Les originaires d'Afrique retournèrent en Afrique, les Portugais au Portugal, les Syriens en Syrie, etc. Seuls restèrent au bout du lac les vrais Genevois, ceux qui l'étaient depuis au moins dix générations, c'est-à-dire environ 7000 parmi les 500000 habitants.

Ces hommes vaillants finirent par trouver la solution. « Tout retourne à la poussière », dit l'Ecclésiaste. La neige avait un point faible : elle se transformait en poussière au contact du mucus de limace. « Vanité des vanités, tout est vanité. » Ce gastéropode, si longtemps considéré comme un animal dégoûtant, nuisible, devint le Sauveur.

Un siècle d'élevage permit d'éliminer la neige maudite ; un siècle d'élévation porta très haut l'amour des Genevois pour la limace.

Lors des guerres civiles qui dévastèrent l'Europe et consacrèrent le triomphe de l'Islam, Genève fut la seule ville épargnée. Même les plus fanatiques combattants respectaient ces vieux Chrétiens qui avaient eu le courage de ne pas désertier le sol de leurs ancêtres. Aujourd'hui, Genève est la seule cité chrétienne de tout l'Occident. Elle compte 10000 habitants. Sur le drapeau qui flotte au sommet de la cathédrale Saint-Pierre, on peut voir une limace enroulée autour d'une clef.

Ne la méprisez pas, notre vieille Grammaire !
Elle a su rester jeune et garder sa vertu,
quoi qu'ait dû supporter son corps si bien foutu.
Alors buvez le suc de ses glandes mammaires !

Quand même, elle a du chien, notre chère Grand-mère !
Avec ses « que », ses « dont », ses préfixes pointus,
ses compléments directs, ses tirets impromptus,
elle offre une armature à toutes nos chimères.

Quoi de plus merveilleux que le plus-que-parfait,
ou que l'accord subtil qu'ignorent les préfets ?
Ah ! les cas délicats : ce sont des vocalises.

Il faut régler sa voix pour servir la beauté,
mais n'oubliez jamais cette loi de l'église :
le plaisir le plus grand, c'est de pouvoir fauter.

*

Descendre dans la rue est un sport populaire
qui se pratique en masse avec des calicots.
Le but est d'émouvoir par cet effet d'écho
qui centuple les voix de la sainte colère.

La manif obéit à des lois séculaires :
elle annonce à grands cris la fin des haricots
et dénonce à l'envi les enfers cloacaux
que les barracudas rendent tentaculaires.

Mais le nombre est si lourd, si facile à mener,
si pressé de combattre au lieu de raisonner
que les fleuves de chair, au final, m'horripilent.

Mon cœur indépendant me souffle d'ignorer
les appels de la foule et me fait préférer
l'homme qui se défile à l'homme qui défile.

C'est une grande erreur de mépriser l'erreur.
Un mec intelligent débloque à plein régime
plus souvent qu'il ne prouve une thèse où s'exprime
l'évidente clarté du joyeux découvreur.

Si l'erreur vous inspire un sentiment d'horreur,
tenez-vous à l'écart des papes du sublime ;
ne lisez pas d'essais ni de carnets intimes ;
faites des pieds de nez aux brillants discoureurs.

Se gourer, ça s'apprend dans toutes les écoles.
Jusqu'où n'irait-on pas pour que l'esprit décolle,
sans être retenu par la réalité ?

Quand nous interrogeons notre âme à la dérive
dans le jardin baroque où l'homme se cultive,
le besoin d'absolu nous aide à nous planter.

*

Trop malpolis pour être un jour honnêtes,
plus turbulents que des fêtards pétés,
fermés à tout ce qui nous rend moins bêtes,
aussi menteurs que de vieux députés,

fiers d'ignorer le voc et la grammaire,
peu désireux de muscler leur cerveau,
fort satisfaits de gueuler « niqu' ta mère ! »,
ravis d'avoir des goûts de bas niveau,

très honorés du titre d' « incapable »,
fins connaisseurs du verbe « chamailler »,
ils sont divins, les ados adorables
avec lesquels un prof doit travailler.

Dis-moi, douce Agatha, la philosophie,
est-ce la science et l'art de poser des yeux
de gosse intelligent sur le merveilleux
que l'Ange fait sentir à qui boit la vie ?

Est-ce un état d'esprit qui nous fortifie
en donnant latitude à des mots joyeux
de s'agrèger pour dire un monde orgueilleux
que réclame parfois l'âme inassouvie ?

Est-ce un feuillu balèze où l'on peut cueillir
tous les fruits que le cœur, la raison, le ventre
appellent de leurs vœux pour ne pas mourir ?

Est-ce une chair ouverte où le soleil entre ?
Est-ce une main qui danse au bal des flambeaux ?
Est-ce un élan d'amour vers ce qui est beau ?

Voici mes vœux pour la nouvelle année.
Que la beauté te prenne par la main,
t'offre le miel de sa peau satinée !
Que le savoir déroule un parchemin
qui te peindra les nuances de l'âme
et les motifs venus de la raison,
cette indigente au florissant programme !
Que la vigueur t'épargne les poisons
qui font pâlir à l'ombre du mal-être !
Que le désir se lise dans tes yeux,
te rende orfèvre et t'ouvre des fenêtres !
Que le talent te pousse au merveilleux,
dont les habits se tissent dans les mythes !
Qu'un trait d'humour lancé par ton esprit
vole au-dessus des murs qui nous limitent !
Que dans tes jeux le rêve soit écrit,
le verbe enlace un galet sur la plage,
le geste invite une étoile à danser !
Que le sourire anime ton visage
et la tendresse arrose tes pensers !
Que les amis soient les sommets d'un graphe,
dont chaque arête a sa propre couleur !
Que la nature appose son paraphe
à ce contrat qui te relie aux fleurs !
Et quand le poids d'une longue souffrance
te fait glisser jusqu'au bord du tombeau,
que l'Ange t'aide à trouver la puissance
de prodiguer le doux, le gai, le beau !

Je veux te regarder, Méduse,
amarrer mon âme à tes yeux.
Ne crains pas de moi quelque ruse !
Vers toi je viens le cœur joyeux.

Gloire aux serpents qui sur ton crâne
s'agitent pour glacer d'effroi
la Phalange de Macédoine
et les flamboyants fils de Rois !

Je saurai charmer les vipères
en leur apprenant la cordax
et j'apaiserai ta colère
en te couvrant d'opopanax.

À ton ventre je boirai l'hymne,
dont la démesure naîtra
de mon baiser le plus intime,
en plein soleil sur l'Agora.

Je connais tes secrets, Gorgone.
Laideur et beauté, vie et mort.
De toi les opposés rayonnent.
Ô miroir où je lis mon sort !

Tu es l'Autre en qui je me crée,
moi, cet animal monstrueux
qui rêve de l'Hyperborée
où les Nains sont majestueux.

Je plonge dans tes yeux, Méduse,
ivre de voir un fond de vrai.
Maintenant, si cela t'amuse,
fais de ma chair un bloc de grès !

Ne plus lire la presse ;
éteindre la télé ;
perdre un peu de vitesse
pour mieux se retrouver ;
ne pas suivre les modes ;
se tenir à l'écart
des sommités qui brodent
sur les progrès de l'art ;
ne pas jouer le rôle
qu'un pays veut dicter,
être plutôt le drôle
qui regimbe à voter ;
se foutre de la guerre,
des intellectuels,
des spectacles vulgaires,
du grand vide actuel ;
refuser la révolte
sans être résigné ;
agir en désinvolte
et ne jamais signer
ces colères pauvrettes
que sont les pétitions ;
s'éloigner des prophètes
et de leurs séductions ;
relire les classiques
pour boire le nectar
que le monde amnésique
ne sert dans aucun bar ;
se posséder soi-même
en se voyant plusieurs ;
butiner les systèmes,
grisé par les couleurs ;
s'occuper de ses proches,
leur donner de l'amour,
leur mettre dans les poches
beauté, savoir, humour ;
compléter ce programme,
où le conte à rebours
présente l'oriflamme
de l'éternel retour.

Avec ce foutu mot de « bonheur »,
arrêtez de nous casser les couilles !
Être heureux...? Ce phantasme de nouilles
engrosse de fric les bidonneurs.

Prête l'oreille au sens de l'honneur.
Ce parfum qui mène les patrouilles
saura mieux te farcir la citrouille
que le sirop des empoisonneurs.

Rendre notre vie intéressante,
l'œil ouvert à tout, l'arme à la main,
le cœur léger, l'urine insolente,

voilà noble sujet d'examen !
Plutôt que le bonheur hygiénique...
– beauté – savoir – humour – et tunique !